

LE DAMIER



Premières et dernières pages signées :

Danielle Aubut

Avec la collaboration et la complicité de :

Martin Gravel

Andréa Lazarté-Tanguay

JoHanne Verrier

Du collectif Les Claviers Détaillés

*X^e course à relais — Été 2019
Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)*

Première partie – Danielle Aubut

Le reflet du soleil sur les vitrines de la rue Sainte-Catherine l'aveuglait. Les yeux plissés, il chercha à distinguer si c'était le fou ou le pion de l'adversaire qui se cachait derrière la tour blanche. Et sa maudite cataracte n'arrangeait rien. Il se résolut à se lever de son petit banc portatif et fit quatre pas pour rejoindre le milieu du jeu géant.

Les spectateurs reculèrent avec respect pour le laisser passer. Des curieux pour la plupart, changeant au fil des heures, des touristes découvrant Montréal, mais aussi des habitués.

Marissa était là avec son danois bien en laisse. Le pauvre chien haletait. Il avait son bol d'eau mais tout de même, le sur-place, c'est difficile. Marissa attendait son tour pour tenter de le vaincre. Elle était tenace, ça il devait lui donner ça ! Aussi petite que son chien était grand, jolie rouquine, un tantinet absente du ciboulot, mais tenace ! Deux ans sans le vaincre ! Il faut dire qu'une victoire contre le Grand Duc était un événement à noter au calendrier pour cette bande éclectique que la passion des échecs réunissait pieusement presque au quotidien sur le trottoir sud de la Place des arts. Avec les beaux jours bien sûr ! Tels des oiseaux migrateurs, ils convergeaient à la fin du printemps jusqu'au début de l'automne vers un des quatre grands damiers au sol et leurs superbes pièces de cinquante centimètres.

Ils aimaient également regarder les matches de leurs acolytes, surtout ceux avec lui, le Grand Duc, ou Spirale, la jeune punk contre laquelle il jouait en ce moment. Des tables de pique-nique et des parasols rouges séparaient les damiers. Certains y amenaient leurs jeux personnels. Les plus sociables jasaient avec les passants et les conseillaient tout en jouant avec eux.

Khalil, ingénieur à la retraite au sourire facile, s'était découvert des talents de pédagogue auprès des jeunes. Certains professeurs de mathématiques venaient avec leur classe ou le club d'échecs de leur école en mai ou juin pour partager le plaisir de jouer avec les grosses pièces, en plein air et avec des inconnus amoureux de déduction et de logique. Avec les années, les madame Francine et monsieur Germain retrouvaient Khalil avec bonheur pour lui présenter leur flopée. Le haut point de la visite était un match entre l'enseignant et l'ingénieur. La récompense de l'organisateur de la sortie se mesurait au silence épaté des étudiants. Souvent Khalil se joignait à eux près des fontaines rafraîchissantes de la Place des festivals, à deux pas, pour continuer la conversation pendant le lunch. Et on avait demandé aux parents de prévoir des sous pour une glace de chez Chocolats favoris avant le retour à l'école. La totale quoi !

Loin de l'entregent de Khalil, le Grand Duc, quant à lui, se complaisait à garder sa réputation d'asocial. Certains diraient même « déplaisant » par son mutisme quasi constant. Il impressionnait avec son mètre quatre-vingt-trois; un grand six pieds comme on disait ! Toujours tiré à quatre épingles, même en bermuda et chemise fraîchement

Le Damier

Récit proposé par **Danielle Aubut** au collectif *Les Claviers Détaillés*
X^e course des **CERVO** – Été 2019

repassés, le casque colonial sur ses lunettes épaisses, il se tenait droit, même assis. En fait, il ne lui manquait qu'une cravache pour en faire une caricature de général totalement totalitaire. Il savait qu'on le craignait un peu et il en riait dans sa barbichette blanche. Pour l'instant, il était surpris d'être décontenancé par une manœuvre de Spirale. Elle ne jouait pas selon les conventions mais toujours dans les règles de l'art. Il s'avoua qu'il était un brin émerveillé par la capacité de la jeune femme aux nombreux piercings et aux yeux pers éteints de le battre une fois sur trois. Son visage ne reflétait rien, un sacre de temps à autre, un tic qui lui faisait hocher la tête à toutes les dix secondes quand elle était embêtée, c'est tout.

Une seule réaction qui allait droit au cœur du Grand Duc et lui faisait presque envie de la laisser gagner, c'est ce sourire aussi lumineux que bref lors de ses victoires et ce clin d'œil perçant par en-dessous qu'elle lui adressait. Elle lui avait tendu la main la première fois, il avait hésité puis l'avait serré mollement. Un frôlement. Depuis il s'était habitué et espérait presque ce contact humain. Il se demandait ce qui l'amenait ici, elle qui devait être dans la jeune trentaine. Il pensait au refuge pour itinérants à trois rues de là. Mais jamais il ne poserait de questions. Les gens de la bande fragile qu'ils formaient en savaient peu les uns sur les autres. Ce qui les enrobait d'une aura mystérieuse... et lui permettait de leur inventer une vie une fois retourné chez lui. Il avait toujours été fort en devinette ! Et de lui, personne ne saurait rien.

Il revint au jeu. Elle venait de perdre son cavalier au tour précédent et il pouvait maintenant éliminer une de ses tours. Il voulait comprendre cette tactique, si tactique il y avait. C'était trop facile... Que cachait-elle dans son sac ?

Du grabuge à sa gauche l'empêchait de se concentrer. Une mobylette, du chamailage... Bigoudis était-elle arrivée ?

Deuxième partie – Martin Gravel

C'était immanquable, Bigoudis ne pouvait jamais arriver calmement. Sa mobylette, une vieille Vespa 1965 s'entendait au loin et à mesure qu'elle approchait, il en résultait toujours une commotion par l'attention qu'elle attirait. En plus du son particulier que la bécane émettait, il y avait aussi le look de l'engin. Une des plus belles mobylettes jamais dessinées avec sa belle couleur mi-chemin entre le lavande et le lilas pâle, une couleur douce pour les yeux, telle une fleur sur deux roues, elle ne passait jamais inaperçue.

Mais par-dessus tout, il faut avouer que même avec une motocyclette plus discrète, Bigoudis aurait quand même attiré l'attention. C'est toujours le cas quand une ourse de 2 mètres pesant 237 kg se promène à mobylette en ville. Bigoudis était une ourse venant d'Espagne née il y a 15 ans. Très jeune, elle avait été domestiquée par un éleveur travaillant pour un cirque ambulante. Ses aptitudes à apprendre des tours lui permirent de bien gagner sa vie et de traverser en Amérique du Nord avec sa précieuse

Vespa. L'Amérique, le nouveau-monde, un monde de possibilités, son plan de retraite (oui, la retraite arrive jeune dans le monde des ursidés), son rêve, sa liberté.

S'étant démarqué par sa créativité, on lui avait donné le nom d'Oso Gaudi (Gaudi l'Ours), en hommage au grand Antoni Gaudi, le célèbre architecte espagnol. Son nom avait par la suite été adapté à l'anglaise, par les touristes américains en visite au cirque espagnol, en *Bear Gaudi* et au Québec, comme on aime traduire à notre manière, on l'avait affectueusement rebaptisée Bigoudis.

Et Bigoudis avait la belle habitude de venir faire régulièrement son tour pour visiter les joueurs d'échecs. Très agile, elle s'assurait de ne pas déplacer les pièces des jeux lors de ses observations. Elle était aussi très respectueuse des règles, car elle aussi savait jouer et elle savait bien qu'il faut être calme et silencieuse pour ne pas déranger les adversaires qui s'affrontent. Parfois, on pouvait entendre un léger grognement lorsqu'un coup était joué... et on se rendait compte quelques coups plus tard que Bigoudis avait vu plus loin que certains dans l'exécution du jeu, un grognement menait souvent à une mise en boîte ou à un coup spectaculaire, elle avait du flair cette Bigoudis.

Une seule personne avait de la difficulté avec la présence de Bigoudis : Spirale. Les trop nombreuses présences de Bigoudis déconcentraient la jeune joueuse. Les petits grognements de la belle oso jouaient dans la tête de la belle percée. Lorsqu'elle en entendait un, si c'était à la suite d'un de ses coups, elle perdait le fil de son plan d'attaque, n'était pas capable d'achever son adversaire et si elle était en défense, elle cherchait trop dans quel pétrin elle était et travaillait trop à découvrir quel était le piège, ce qui dénaturait son jeu, tout devenait mécanique, un coup à la fois, difficile de gagner dans cet état d'esprit.

Ses trop peu nombreuses victoires sur le Grand Duc se faisaient lorsque Bigoudis était absente ou lorsque celle-ci arrivait en retard.

Spirale travaillait fort pour régler ce problème. Elle travaillait sur sa concentration. Elle avait essayé à plusieurs occasions de faire comprendre à Bigoudis qu'elle n'approuvait pas ses petits grognements. Regards soutenus, parfois un petit « câlice Bigoudis », un grognement à son tour mais tout ça ne donnait rien; l'ourse, contrairement à elle, restait imperturbable.

Si seulement elle pouvait trouver un moyen de ne pas se laisser déconcentrer ...

*Troisième partie – **Andréa Lazarté-Tanguay***

Le Grand Duc, qui avait appris dès sa tendre enfance à jouer à l'aveugle et dont la concentration et la patience semblaient être illimitées, profita du tohubohu créé par l'arrivée de Bigoudis pour attaquer la tour de Spirale, mais il se rendit vite compte que la partie se terminerai vite, et mal. En présence de la grande ourse, Spirale devenait une

Le Damier

Récit propose par **Danielle Aubut** au collectif *Les Claviers Déraillés*
X^e course des **CERVO** – Été 2019

vulgaire pousseuse de bois, et cette fois, c'était pire que jamais. Désarçonnée, la jeune punk joua trois coups maladroits et abandonna la partie, au grand bonheur de Marissa qui ne discerna point les circonstances sous-jacentes de sa fortune — à son tour d'affronter le Grand Duc ! Mais ce dernier perdit l'envie de poursuivre ses prestations contre les mazettes du jour. Il suivit Spirale des yeux sans répondre à Marissa qui lui posait, comme toujours, trop de questions. Et Spirale, qui fit semblant d'arranger ses cuissardes, sentit son regard sur elle... elle, qui brûlait de honte et de rage... contre la fatalité, contre elle-même, contre les observateurs, tous des vainqueurs potentiels, tous des admirateurs du Grand Duc, de Bigoudis, et par extension, tous ses ennemis.

Agenouillée, le cœur dans la gorge, Spirale attendit quelques instants, espérant que la foule se dissipe pour lui permettre de quitter l'échiquier en catimini. Elle se leva et se trouva sitôt face à face avec Khalil.

— Bonjour, mon amie, tout va bien ? lui demanda-t-il.

Son beau visage basané et chaleureux inspirait la confiance, et une étincelle espiègle aux yeux captivait l'intérêt. Spirale hocha de la crête iroquoise et tenta un « ouais » vaillant. Puis elle endossa son sac à dos et se mit à marcher. Khalil garda le pas.

— Spirale, tu es douée, tu as un talent fou, naturel, débridé. Tu dois seulement développer ta concentration, conseilla l'ingénieur.

Il était bien intentionné, certes, mais à ce moment, Spirale ne put s'empêcher de le trouver un brin condescendant.

— J'sais, grommela-t-elle en haussant les épaules.

Elle accéléra. Khalil aussi.

— C'est que tu aimes perdre, alors ? Ou bien c'est une stratégie que je ne connais pas ?

Spirale s'arrêta brusquement sous un arbre à une certaine distance des échiquiers.

— Khalil, ostie, mêle-toi de tes affaires ! lança-t-elle, désespérée. Tu ne sais pas de quoi tu parles ! J'en peux plus de cette maudite ourse ! Elle fait un son et me jette tout en l'air ! C'est comme si elle s'en prenait à moi, juste à moi !

Khalil afficha un sourire taquin et sortit de sa poche une paire d'appareils en colimaçon, à peine plus gros que des écouteurs boutons. Spirale mit une fin soudaine à sa litanie et, méfiante, jeta un regard discret à cette curieuse paire d'objets.

— Prends, chuchota l'ingénieur.

Le Damier

Récit proposé par **Danielle Aubut** au collectif **Les Claviers Déraillés**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

Spirale hésita.

— C'est quoi ?

— Un cadeau... une solution... Khalil chercha les bons mots. C'est un prototype. Je l'ai conçu en 1973 pour améliorer mon attention, mais en fin de compte je n'en ai jamais eu besoin. Tout le travail que ce projet m'a pris... j'ai fini par aiguïser ma concentration naturellement. Je te le donne, si tu le veux.

Spirale prit les dispositifs caoutchouteux et les examina.

— Comment ça marche ?

— Ahhhh.... En bien... ça va dans les oreilles ! Ça filtre les ondes jusqu'à 50 Hertz pour contrer la surexcitation et favoriser la concentration.

Spirale ressassa rapidement les événements de la journée. Après tout, rien ne l'empêcherait de retourner le cadeau si elle venait à changer d'idée.

— Pourquoi me l'offres-tu à moi ? On se connaît à peine, demanda Spirale, franchement.

Elle était méfiante, mais elle sentait tout de même qu'elle était en compagnie d'une personne digne de confiance.

L'inventeur consulta discrètement sa montre.

— On n'est pas si différents, toi et moi, lui répondit-il tout simplement.

Le vent se leva soudainement et le ciel se fit sombre. Les nouveaux amis se saluèrent et se quittèrent avant qu'un orage ne s'abatte sur la métropole. On entendit la mobylette de Bigoudis vrombir au loin. La Place des arts se vida, les observateurs s'éparpillèrent, et les joueurs abandonnèrent leurs victoires mortes-nées aux intempéries.

Il plut pendant une semaine et un jour. Au premier matin ensoleillé, les pèlerins échiquéens se retrouvèrent à nouveau à leur point de rencontre de prédilection. Quand Spirale arriva, avec quelques heures de retard, Bigoudis était déjà parmi les kibitzers d'un match époustouflant entre l'Ingénieur et le Grand Duc.

Spirale s'arrêta sous l'arbre à l'ombre duquel Khalil lui avait offert son invention. Elle observa de loin le match, l'ourse, l'assemblée... Elle sortit de sa poche un bouton filtreur de son et le fixa délicatement dans son oreille droite. Elle ne remarqua aucune différence. Elle partit rejoindre la foule silencieuse, captivée. Toujours rien. Elle

Le Damier

Récit proposé par **Danielle Aubut** au collectif **Les Claviers Déraillés**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

s'imprégna de l'état du match : Le Grand Duc et l'Ingénieur étaient de redoutables adversaires, et à l'étape où ils en étaient, tout était possible. Tous retenaient leur souffle en attendant la prochaine manœuvre.

Puis, au moment où le Grand Duc s'apprêta à jouer sa reine, la jeune punk fit le saut. Bigoudis, ayant détourné son museau vers Spirale pour rencontrer son regard, ouvrit la gueule pour émettre un de ses habituels grognements prophétiques, mais dans l'oreille de Spirale, c'est une voix soyeuse qu'elle entendit, une exhortation des plus étranges, dans un français impeccable :

Quatrième partie – JoHanne Verrier

– Bienvenue Agent 568574213259.

Stupéfaite, Spirale ne comprend pas. Mais curieuse comme elle est, elle reste tout de même attentive et à l'écoute.

– Votre code d'identification a été réactivé. Veuillez le mémoriser : 568574212359 et attendre les instructions, elles suivront dans les prochaines 30 secondes.

Le visage de Spirale s'allonge. Elle fait une pause et fait un grand soupir, question de ne pas attirer l'attention pour l'instant. Elle a l'habitude, elle a fait preuve de fin stratège, ayant battu plusieurs adversaires sur cette plage à carreaux; camoufler ses sentiments, ça la connaît, tout pour éviter de donner des indices aux autres joueurs.

– OMG ! se dit-elle. Mais qu'est-ce que c'est que cette « ostie » d'invention. Elle regarde autour d'elle, essaie de percer le regard de Khalil, est-ce qu'il au courant, serait-ce une manigance pour me déstabiliser ? Ou bien, c'est son code.

La voix précise et mielleuse se fait entendre à nouveau :

– Veuillez écouter attentivement ce message puisqu'il ne sera pas répété. Vous êtes attendue à l'angle des rues Guy et Ste-Catherine, à l'entrée de la station de métro, à 18h ce soir; à votre droite, vous verrez l'arrêt du bus pour la ligne 325. Une jeune fille y descendra, portant une robe colorée; elle regardera de gauche à droite trois fois, pour ensuite vous fixer et marchera vers vous pour vous remettre un sac d'épicerie avec l'inscription IGA sur le côté. Vous devrez par la suite vous diriger vers les rues Crescent coin Ste-Catherine, vous devrez vous installer sur le banc en face de la fontaine et consulter les prochaines instructions qui seront à l'intérieur du sac. Bonne chance !

Pendant ce temps, le Grand Duc avait joué son coup et remporté la partie. Tous se mirent à respirer de nouveau, des échanges sur le jeu et des éclats de rires. Toutefois, le Grand Duc avait remarqué l'attitude bizarre de Spirale. Elle semblait manquer d'air. Il aimait cette jeune punk, elle avait évidemment un grand sens de l'observation et était plus que rusée, puisqu'elle l'avait battu à plusieurs reprises, sur ce damier, et il l'admirait pour cela. Mais aujourd'hui, elle n'a pas l'air dans son assiette...

— Elle devrait prendre le prochain tour pour une partie, se dit-il, mais je m'en voudrais de la relancer, dans cet état, elle me semble vulnérable et je ne voudrais pas qu'elle soit désavantagée par ses préoccupations. Elle a peut-être reçu de mauvaises nouvelles.

Khalil, qui lui aussi respirait à nouveau, se mit à chercher des yeux Spirale, avec l'air qu'elle avait durant les derniers coups du Grand Duc, il soupçonnait qu'elle utilisait ses nouveaux appareils, mais surprise, elle avait déjà quitté. Mais qu'est-ce qu'elle mijotait ?

De son côté, Spirale, dans une réflexion profonde, partit même avant le coup fatal d'un pas rigoureux, trop emballée par cette mission, elle se précipita à l'endroit indiqué par la voix des écouteurs; rongée par la curiosité, elle ne voyait pas comment elle pouvait refuser cette demande. Elle se voyait déjà agent double, aidant les bons à piéger les méchants.

— Ouais, j'ai lu trop de romans policiers, « moé ». J'espère que je ne serai pas déçue, se dit-elle.

Elle s'arrêta soudainement en plein milieu du trottoir, elle eut un éclair de lucidité :

— Mais qu'est-ce qui se passe avec moi ? Moi, tellement terre à terre, je ne crois même pas au hasard, comment puis-je me précipiter aussi rapidement après avoir eu un message dans mon oreille; qui plus est, d'appareils qui m'ont été donnés. Mais qu'est-ce que je suis en train de faire...?

Tout en ruminant ses dernières pensées, elle ne fait ni deux ni trois et continua sa route.

— Bof ! se dit-elle, on *dealera* avec les problèmes après. Une fois que je comprendrai de quoi il retourne, j'irai immédiatement voir Khalil pour lui expliquer.

Elle décide de passer par la maison des jeunes, question d'avaler un petit quelque chose à grignoter afin de remplir un petit creux. Elle devait se dépêcher, l'heure du rendez-vous approchait. Elle voulait évidemment se rendre à l'avance afin d'observer tous les passants. Peut-être y trouverait-elle des indices.

Le Damier

Récit proposé par **Danielle Aubut** au collectif **Les Claviers Déraillés**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

Elle arrive à destination, et s'installe sur le banc, directement en face de l'arrêt de la ligne du bus 325. Elle scrute tous les passants, et eux aussi d'ailleurs, puisqu'elle ne passe pas inaperçue avec tous ses piercings. Elle regarde attentivement le trajet de cette ligne mystérieuse, et curieusement, le trajet de la ligne du bus 325 passait directement en face de trois consulats, la Russie, la Chine et les États-Unis. Hum, encore plus de matière à réflexion, coïncidence ?

Presque 18 h, elle voit une jeune fille blonde qui descend du bus, elle la regarde passer, aucun signe.

Patiente, elle continue à scruter tous les passants, et voilà que le bus de la ligne 325 se pointe à l'horizon. Elle se prépare, afin d'avoir la bonne attitude pour identifier la jeune fille en question :

— Dois-je dois me cacher, me mettre à l'abri ou bien rester assise bien confortablement sur ce banc en acier ? Oh merde, la voix m'a dit de rester assise sur le banc d'acier.

Le bus s'arrête et les gens descendent, un à un, et tout à coup :

Conclusion – Danielle Aubut

Une belle petite Africaine vêtue d'un boubou et turban assortis mauve, brun et jaune sort du bus à l'arrière, tenant en laisse un petit caniche tout noir et transportant un sac IGA. Elle tourne la tête 3 fois, semblant admirer les oiseaux, puis ondule vers Spirale.

— Voilà vos provisions lui dit-elle, j'espère que vous aimerez. Mama a cuisiné du poulet à l'arachide qu'il faut déguster d'ici une heure ou réfrigérer.

Elle dépose le sac sur le banc, lui fait le plus doux sourire avant de poursuivre sa route en branlant des fesses et chantonnant.

Spirale a remercié bêtement tant elle ne savait trop que dire et elle se lève pour se rendre près de la fontaine, rue Crescent. Quelque chose la turlupine, quelque chose d'incongru. Elle trouve un banc à l'écart face au jet d'eau et fouille dans le sac. Des fruits, une aubergine, un plat Tupperware avec le poulet promis et un autre qui contient ce qu'elle identifie comme une recette de banane plantain.

— Inoffensif, non ? Ah mais ça, c'est sans doute ce que je veux. Un prospectus. « Découvrez le marché Atwater » La phrase est soulignée en rouge.

Sans plus attendre, Spirale se met en route. Selon la petite carte au verso, elle a évalué que le marché Atwater est à environ une demi-heure de marche vers l'ouest puis en descendant la rue Atwater jusqu'au Canal Lachine. Ce n'est pas un coin qu'elle fréquente mais l'aventure la tente toujours.

Le Damier

Récit proposé par **Danielle Aubut** au collectif *Les Claviers Déraillés*
X^e course des **CERVO** – Été 2019

Elle voit sur une vitrine de coiffeuse les affiches de coupes à la mode et sourit en reconnaissant sa spirale rasée sur la tempe d'un mannequin au visage plein de taches de rousseurs. Elle fronce les sourcils. C'est en lien avec ce qui la tracasse... Mais quoi ? Ce n'est qu'en arrivant devant l'imposante structure du grand marché et sa tour à horloge que tout s'éclaircit : elle croise un homme promenant un danois, ou plutôt un danois promenant un homme, tant il semble ne pas avoir de contrôle sur son animal.

— Mon Africaine avait des taches de rousseurs et les yeux de...Marissa ! La petite rousse Marissa avec un regard intelligent ! Pas possible. Je déraille !

Mais immédiatement un bruit à son oreille l'oblige à mettre cette énigme sur le back burner.

Son petit écouteur fait des siennes. Spirale fait mine d'admirer des fleurs pendant que la voix mielleuse lui dit :

— Trouvez la femme du maraîcher Duclos. Exigez d'échanger votre aubergine pour une autre. Trouvez une raison. Trop mûre ou pas assez. Puis dirigez-vous vers le canal. Vous vous assoirez près de tables que vous reconnaîtrez facilement comme étant familières et observez.

Le reste du sac vous appartient avec nos compliments ainsi que ce que vous trouverez dans le cœur de pomme. Merci et à la prochaine mission-commission, si vous acceptez.

Deux hommes prennent du thé et des macarons sur le balcon d'un petit appartement sans prétention du quartier Saint-Henri. Devant eux, sur un écran, ils voient évoluer les joueurs d'échecs du Marché Atwater autour des nombreuses tables, certaines ornées de fresques colorées, et autour d'un damier géant. Mais ce n'est pas le jeu qui retient leur attention. Le regard interloqué de Spirale vaut de l'or. En plus de découvrir un nouveau terrain de jeu, elle vient de trouver ce qui se cachait dans un plastique au cœur de la pomme.

— Ah, bien pensé, ces séances de tatouages chez un maître ! Elle est drôlement contente, même si ça ne paraît pas, j'ai aperçu le sourire furtif.

— Oui, répond Khalil, je me suis rappelé mes déboires et mes goûts à l'époque... Je vous dois beaucoup.

— Tu as rendu 100 fois plus service à la cause des jeunes désœuvrés depuis ce jour où je t'ai recueilli dans les bas-fonds pour faire de toi mon fou du roi. Et ton invention fait des merveilles. Ce modulateur de voix et de fréquences nous rend

Le Damier

Récit proposé par **Danielle Aubut** au collectif **Les Claviers Déraillés**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

vraiment service. À propos, Marissa a fait son rapport sur l'opération Ratatouille à la Russe ?

— Oui, l'aubergine est au four ! Façon de parler ! Le consul est satisfait. L'objet est entre bonnes mains. Marissa est vraiment une actrice hors-pair. Elle peut damer le pion à n'importe qui avec son air stupide et buté.

— Tenace, pas butée ! Le caniche est un nouveau réfugié de son chenil ? répond le roi.

— Il semble bien que oui. Nouveau personnage, nouvelle couverture, nouveau chien ! Ah voilà Bigoudis qui arrive au marché Atwater, caméra 3. Elles vont faire le saut de se voir là. Cavalier et nouvelle cavalière... J'espère que...

— Oui, Spirale va trouver la fréquence pour ne pas être dérangée par les rugissements de l'oso dans ses parties. Sinon tu lui en parles demain. Oui, une superbe recrue ; c'est du beau travail Khalil, une de plus de raccrochée à la vie, et qui sait, peut-être la future reine du damier. Elle en a la trempe. Je me fais vieux.

— Vous êtes toujours aussi solide et imbattable Grand Duc et c'est un plaisir de servir votre mission... Oh si je m'attendais à ça !

Les deux conspirateurs voient Spirale ouvrir des Tupperware et offrir un genre de purée de banane à Bigoudis. Elle-même mange un genre de poulet en sauce. Elles sont assises côte à côte près du damier géant !

Les deux hommes éclatent de rire.

— Oh la la elle s'adoucit, notre punk ! On dirait qu'elles veulent jouer ensuite ! Eh bien, c'est à suivre il me semble. Encore un macaron ? Ou un porto pour célébrer ?

FIN